

— Ils seront donc sauvés ? s'écria celui-ci.

— Oui, dit-elle : mais hâtons nous, partons ; votre voiture est en bas, courons, nous les chercherons partout, nous les demanderons à toute la ville, et Dieu voudra peut être que nous arrivions à temps pour empêcher, vous votre enfant, moi mon frère et Raphaël de se battre et de s'entre-tuer.

— Marguerite, s'écria le baron, je te pardonne tout.

Et en prononçant ces mots, il se jeta au cou de sa fille ; mais elle, se dégageant rapidement des bras qui l'entouraient :

— Venez, venez, dit-elle.

Et elle entraîna son père ; déjà ils avaient atteint la porte de gauche, déjà ils n'avaient plus qu'un pas à faire pour être dans l'escalier, lorsqu'un bruit qui fit frissonner Marguerite jusqu'au fond de ses entrailles, arriva jusqu'à eux ; et voilà que la porte de

droite s'entr'ouvrit avec fracas ; le baron de Wiedland recula involontairement, Marguerite les yeux égarés et le visage sans couleur demeura clouée pour ainsi dire au sol ; — un homme venait d'entrer, et cet homme était Raphaël.

— Marguerite, dit-il en courant vers sa femme, et sans voir le baron ; Marguerite, prends notre enfant, nous ne pouvons demeurer davantage ici ; il faut fuir aujourd'hui même.

La malheureuse femme, clouée au parquet, regarda Raphaël avec des yeux terrifiés ; puis rassemblant toutes ses forces, et réunissant au fond de sa poitrine tout ce que la douleur lui avait encore laissé de voix et de sanglots :

— Et mon frère, qu'en as-tu fait ? dit-elle.

(A Continuer.)

LES JONGLEURS DE L'INDE.

Dans l'intéressante relation que publie l'*Avenir national*, M. Louis Jacolliot donne les détails suivants sur ce qu'il a vu faire par un fakir de l'île de Ceylan, qu'un fonctionnaire anglais avait fait venir chez lui :

Après avoir mis ses deux mains sur son front en s'inclinant légèrement, le fakir prononça la phrase consacrée sans laquelle nul Indou n'oserait vous aborder :

— Salam sa'ib, q Dieu soit avec vous ! je me nomme Chibh-Chondor, fils de Chibh-Goutnalh-Mana.

— Salam Chibh-Chondor, fils de Chibh-Goutnalh-Mada, répondit notre hôte, qu'il te soit donné de mourir en regardant le Gange ! Tu es dans la maison du rissaldar (commandant) des cypahis blancs.

— Que voulez-vous de moi ? poursuivit l'indou.

— Ta renommée est venue jusqu'ici, et nous désirons que tu nous montres ce que tu sais faire.

— J'obéis aux ordres de Siva, qui m'a conduit vers vous.

Ayant dit ces mots, l'Indou s'accroupit sur la dalle ; à l'instant, les serpents qui étaient enroulés autour de son corps se mirent à relever la tête en sifflant doucement et sans apparence de colère. Immobile, les yeux levés au ciel, le fakir se mit à prononcer trois fois l'incantation suivante :

— " Que toutes les puissances qui veillent sur le Kehétradjna (principe intellectuel de vie), sur le Bhoûtatma (principe de la matière), me protègent contre la colère des pisatchas (esprits malfaisants), et que le Mahat Tridandi (esprit qui à trois formes), ne me livre pas à la vengeance de Jama (juge des enfers) !

Les Indous, en général, ne se livrent à aucune des actions de la vie, fût-ce même la plus simple, la plus habituelle, sans invoquer la protection d'une divinité quelconque.

Après avoir ainsi invoqué les divinités propices, ce fakir commença ses tours. Je laisse de côté tout ce qui touche à l'adresse et à l'escamotage, dont on peut aisément se faire une idée par nos balladins d'Europe, quoi qu'ils soient incomparablement moins habiles que les jongleurs indous. En effet, ces derniers opèrent sans aucun instrument, ils ne connaissent ni les tables à double fond, ni les goblets, ni les bouteilles inépuisables, ni les boules s'aplatissant et rentrant les unes dans les autres ; ils ne peuvent rien cacher sur eux, ne possédant d'autres vêtements qu'une pièce de toile de vingt centimètres carrés en guise de feuille de vigne.

Rien ne peut être préparé, puisqu'ils travaillent accroupis dans le premier endroit venu, au jardin, dans une cour ou une chambre, ou sous la véranda, et qu'ils empruntent dans la maison où ils se trouvent, les objets dont ils se servent. Et cependant, quelle incompréhensible et merveilleuse adresse ! Je citerai cependant deux faits avant de passer aux exercices de magnétisme. Le fakir nous tira de sa bouche une charge de pierres qu'il fallut emporter dehors avec une brouette, et un paquet de lianes épineuses qu'il enroulait à ses pieds comme les marins font des cordages, au fur et à mesure qu'elles sortaient de son gosier. J'entends d'ici nos escamoteurs se déclarer prêts à reproduire ces tours, qu'ils traiteront sans doute d'enfantillages ; je les mets au défi de les accomplir dans le costume des jongleurs indous et assis à terre, à trois pas de leurs spectateurs. Quant à l'adresse, qu'on en juge. Il jongla sans effort avec huit boules et huit poignards ensemble, dont il faisait au-dessus de sa tête, tantôt des cercles, tantôt des pyramides, au gré de son caprice.

Et pendant tous ces tours, les serpents que le fakir portait enroulés autour de lui agitaient leurs